

logo not found or type unknown

Title À partir de quelles sources étudier al-Kindī ? / Á. Cortabarría Beitia, O. P.

Contained in MIDÉO : Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire / Direction : Georges Shehata Anawati, (puis) Régis Morelon, (puis) Emilio Platti, (puis) Emmanuel Pisani, (puis) Dennis Halft

Volume 10 (1970)

pages 83-108

URL <https://ideo.diamondrda.org/manifestation/66890>

# A PARTIR DE QUELLES SOURCES ETUDIER AL-KINDI ?\*

*par*

**A. Cortabarría Beitia, O.P.**

## CARACTERES ET LIMITES DE CE TRAVAIL

Il a fallu bien des années pour que l'on découvre dans le domaine de la philosophie arabe, certains préfèrent dire musulmane, la valeur et l'importance de l'œuvre du fondateur du mouvement philosophique en Islam : Abū Yūsuf Ya'qūb ibn Ishāq al-Kindī (796-866). De fait, jusqu'à ces derniers temps, les manuels d'histoire de la philosophie y compris ceux spécialement consacrés à la philosophie arabe se contentaient de citer quelques dates de sa vie, d'indiquer les titres de quelques unes de ses œuvres et de donner quelques indications sommaires sur sa pensée. Pourtant, petit à petit, l'effort des spécialistes a réussi à mettre en évidence l'ampleur et le mérite de l'œuvre de celui que ses contemporains appelaient "le philosophe des Arabes".

La présente étude veut offrir une description d'ensemble des sources à partir desquelles étudier al-Kindī. Sauf cas particuliers, nous ne donnerons pas de détails sur les écrits de notre auteur, leurs manuscrits, versions, traductions. Nous nous réservons, en effet, de consacrer à cet aspect de l'œuvre d'al-Kindī une étude ultérieure. Nous ne traiterons pas non plus des doctrines et de la pensée d'al-Kindī. Nous nous occuperons uniquement des sources qui nous renseignent sur ses œuvres et sa doctrine. Même ainsi limité, le travail ne manque pas de difficultés, car on n'a pas encore écrit une œuvre de synthèse sur al-Kindī; les documents restent donc très dispersés dans le temps et dans l'espace. En traitant d'al-Kindī en tant qu'auteur, nous n'oublierons pas cependant son rôle possible de traducteur; la question est importante, réelle; elle oblige à tenir compte de certaines sources et en même temps éclaire en un certain sens la personne et l'œuvre d'al-Kindī.

## SOURCES POUR L'ETUDE D'AL-KINDI

Pour étudier al-Kindī, il faut étudier d'abord les diverses sources

---

\* Nous remercions vivement notre collègue le R.P.M. Ferry d'avoir bien voulu assurer la traduction de notre texte de l'espagnol en français.

qui peuvent nous informer sur son œuvre. Ces sources sont nombreuses et de valeur inégale. La première source est constituée par les écrits d'al-Kindī lui-même, tels qu'ils nous sont parvenus soit dans l'original arabe soit en traduction. D'autres informations sont à chercher chez les historiens arabes les plus anciens. Il faut aussi examiner ce que les auteurs médiévaux ont dit de lui en exposant ou en réfutant ses opinions. Enfin, il faut utiliser la bibliographie, c'est à dire les travaux publiés sur sa vie, ses œuvres, sa pensée, surtout les travaux parus ces dernières années.

## A. LES ECRITS D'AL-KINDI

### a) Al-Kindī écrivain

Ce sont les écrits d'al-Kindī lui-même qui doivent, avant toute autre source, nous dévoiler sa pensée. De ces œuvres, deux cent cinquante environ, nous ne possédons aujourd'hui qu'un nombre restreint; l'identification de certains de ces titres n'est pas toujours aisée parce que certains d'entre eux se ressemblent beaucoup et que d'autres désignent probablement des parties et chapitres d'une œuvre unique. Les œuvres d'al-Kindī sont de longueur variable, mais les écrits brefs prédominent; ils ne comptent parfois que quelques pages. Les matières traitées sont encore plus variées: opuscules philosophiques, mais aussi, et en bon nombre, écrits scientifiques consacrés à l'astronomie, la médecine, l'astrologie, la musique, les mathématiques, etc. . . Ibn al-Nadīm et Ibn al-Qifī répartissent ces écrits en dix-sept groupes.<sup>1</sup> Une partie importante de ces œuvres sont des travaux originaux, tandis que d'autres peuvent être considérées comme des commentaires plus ou moins précis.

Al-Kindī écrit en arabe; mais il faut tenir compte du fait suivant: le mouvement scientifico-philosophique arabe n'a pas été l'aboutissement ou le fruit d'une longue réflexion; il est apparu comme un fruit déjà mûr de la science et de la philosophie grecques. On comprend alors fort bien qu'à l'effort d'assimilation de tout ce savoir s'est ajouté le problème de trouver la terminologie nécessaire à l'expression des idées et des conceptions nouvelles, terminologie qui n'existait pas jusqu'alors en arabe. Le professeur al-Ahwani écrit à ce sujet: "As regard style, it is very difficult to produce philosophical ideas which

(1) Ibn al-Nadīm, *Kitāb al-Fihrist*, éd. G. Flügel, Leipzig, 2 vol. 1871-1872. Nous nous sommes servi de la réimpression de Beyrouth, 1964. Sur al-Kindī voir les pp. 255-261. Al-Qifī, *Akhbār al-'olamā'*, ed. J. Lippert, Leipzig 1903, pp. 366-376.

require exact terminology in a language having no background in these technicalities . . . Al-Kindī felt the necessity of giving a precise meaning to philosophical terms".<sup>1</sup> Ce manque d'une terminologie déjà existante a pesé sur al-Kindī plus que sur ses successeurs dans la philosophie arabe. Son style révèle ce manque de termes sûrs et admis, et cela rend la lecture de ses œuvres difficile et pénible. Ce manque de terminologie pour exprimer les idées nouvelles est-il la cause de l'obscurité de la propre pensée d'al-Kindī ? Dans l'introduction du *De Intellectu* d'al-Kindī, le professeur al-Ahwani écrit : "Le texte arabe est difficile à comprendre et plein d'équivoques; la cause en est la complexité de la pensée d'al-Kindī et son manque de clarté; cela a contribué à le faire oublier dans la philosophie islamique et l'a empêché d'acquérir la renommée d'un al-Fārābī ou d'un Avicenne."<sup>2</sup> C'est probablement ce désir de posséder un vocabulaire qui a poussé al-Kindī à écrire son livre des *Définitions*<sup>3</sup> qui peut être considéré comme le premier lexique philosophique. Il nous faut cependant signaler que, comme nous le verrons plus loin, le groupe le plus nombreux de ses opuscules ne nous est parvenu qu'en un manuscrit unique : une copie incomplète et en partie abîmée.

Par un retard qui paraîtra extraordinaire, c'est seulement entre 1950 et 1953 que le groupe le plus nombreux et le plus important des écrits d'al-Kindī a été publié en arabe. Les dernières études sur al-Kindī ont tenu compte, par dessus tout, de cette édition; autant dire que le vrai al-Kindī ne nous a été livré que fort récemment.

Comme nous avons l'intention de nous occuper dans un autre travail des œuvres d'al-Kindī que nous possédons, soit en manuscrits, soit en textes originaux arabes, soit en traduction, nous en avons assez dit pour l'instant sur son œuvre littéraire, et nous nous contentons de quelques réflexions sur la personne d'al-Kindī comme "traducteur" possible de différentes œuvres grecques.

(1) Aḥmed Foad El-Ehwany, *Islamic Philosophy*, Cairo, 1957, pp. 34-35.

(2) *Ibn Rochd*, Le Caire 1950, p. 176.

(3) Ahmed F. El-Ehwany, op. cit. pp. 34-35. M. Cruz Hernandez, *Historia de la filosofía española. Filosofía hispano - musulmana* t. I. Madrid, 1957, pp. 69-70. Le livre d'al-Kindī a sans doute servi à la composition d'autres ouvrages du même genre. S.M. Stern a prouvé, par exemple, qu'Isaac Israeli pour composer son *Livre des définitions* a utilisé deux sources différentes : il suit al-Kindī dans la première partie et s'inspire, dans la seconde, du néoplatonicien Hasdāy. cfr. *Ibn Hasdāys neoplatonist* dans *Oriens*, vol. 13-14, 1961, p. 65. et, du même auteur, *Notes on al-Kindī's Treatise on Definitions* dans *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1959, pp.32-43.

b) **Al-Kindi traducteur**

En quel sens al-Kindī a-t-il été traducteur ?

L'histoire attribuée à al-Kindī la traduction de plusieurs œuvres grecques en arabe. Accepter telle quelle cette attribution, c'est affronter une série de questions obscures, difficiles à éclaircir. Avant tout, il faut répondre à une autre question : al-Kindī savait-il le grec ? Voyons quels sont sur ce point les témoignages et opinions de quelques historiens de la science et de la philosophie islamiques. Pour résoudre le problème, il faut avant tout considérer l'ambiance de l'époque, et le rôle qu'y jouait al-Kindī. La vie d'al-Kindī coïncide avec une période de renaissance à Bagdad. Al-Kindī était d'origine illustre : il descendait de la fameuse tribu des Kinda dans l'Arabie du sud ; son bisaïeul avait été l'un des compagnons du prophète ; son père fut gouverneur de Kūfa sous le règne des califes al-Mahdī (775-785) et al-Rashīd (786-809). Al-Kindī est probablement né à Kūfa, mais il lui fallut aller à Bagdad pour se former intellectuellement ; là, il jouit de l'amitié et de la protection des califes al-Ma'mūn (813-833) et al-Mu'tašim (833-842) Il n'est pas nécessaire de rappeler ici le grand intérêt de ces califes pour la culture et les lettres, et comment, sous leur règne, furent rédigées des traductions des œuvres scientifiques et philosophiques grecques en arabe, soit directement soit à travers des traductions du grec en syriaque. Ce travail avait été commencé sous les califes al-Manšūr et al-Rashīd, mais il semble que l'un des centres les plus importants pour la réalisation de ces travaux ait été la fameuse "Maison de la science" fondée par al-Ma'mūn. Il semble qu'al-Kindī a pris part, dans une certaine mesure, à cette œuvre de traduction puisque plusieurs œuvres sont indiquées comme traduites par lui, encore qu'il soit difficile de préciser dans quelle mesure al-Kindī vraiment "traduit" ces œuvres. Al-Kindī venait d'un cercle illustre et cultivé et vivait à Bagdad à une époque de floraison intellectuelle et de recherche de la science grecque. Il est donc *possible* qu'il ait connu le grec ou que, s'il ne le connaissait pas à fond, il ait pu "réviser" certaines de ces traductions. Il est très possible, qu'étant donnée sa position, il ait pu avoir à sa disposition des traducteurs et des collaborateurs. Nous savons, par exemple, qu'al-Fārābī travaillait en compagnie d'Abū Bishr Matta, un nestorien connu comme traducteur d'œuvres. Nous savons aussi que lorsque ces œuvres grecques et celles des savants et des philosophes arabes furent, beaucoup plus tard, traduites en latin, à Tolède, par exemple, on travaillait en équipes, et plusieurs traducteurs "traduisaient" pour un personnage déterminé. Le cas d'al-Kindī est peut-être semblable, et, s'il en est ainsi, certaines

traductions ont pu être faites *pour* lui. Nous savons aussi qu'al-Kindī possédait une bibliothèque personnelle, sans doute assez importante. Ce détail nous est connu parce que, sous le calife al-Mutawakil, il en fut privé, accusé peut-être de partager les idées des mu'tazilites. Bref, al-Kindī apparaît pleinement mêlé à l'ambiance intellectuelle du Bagdad de son temps et favorisé par les califes pour son travail de savant; certains de ses écrits sont d'ailleurs dédiés au calife al-Mu'tasim et à son fils Aḥmad dont il avait été lui-même le précepteur.

Rassemblons maintenant quelques témoignages, et d'abord ceux des historiens les plus anciens. Le premier biographe d'al-Kindī, Ibn al-Nadīm, affirme dans son *Kitāb al-Fihrist* que certaines œuvres ont été traduites *pour* al-Kindī. Nous le verrons plus en détail par la suite. Ibn al-Qifṭī (1172-1248) dans son *Tārikh al-ḥukamā'*<sup>1</sup> affirme qu'al-Kindī a traduit plusieurs œuvres philosophiques, qu'il a éclairci leurs difficultés et résumé leurs théories. Un autre historien, Ibn abī Uṣaybi'a (1203-1270) le considère comme un bon traducteur d'œuvres médicales et d'autres œuvres scientifiques, du grec en arabe.<sup>2</sup> Un musulman espagnol, médecin du 10<sup>e</sup> siècle, Ibn Juljul, dans ses *Tabaqāt al-aṭibbā'* nous le présente comme le meilleur commentateur d'Aristote, et il ajoute qu'al-Kindī a traduit plusieurs œuvres.

Les historiens modernes de la science et de la philosophie islamiques sont cependant divisés sur cette question. Renan affirme : "il n'y aurait pas beaucoup d'exagération à affirmer qu'à aucune époque aucun savant musulman n'a connu le grec."<sup>3</sup> Sacy admet qu'il pouvait connaître le grec ou le syriaque.<sup>4</sup> A. Jourdain penche aussi pour l'affirmative et le contraire lui paraîtrait même anormal.<sup>5</sup> Wüstenfeld le range parmi les savants chargés par le calife al-Ma'mūn de traduire en arabe les œuvres grecques<sup>6</sup>. S. Munk écrit textuellement : "il fut un de ceux qu'al-Ma'mūn chargea de la traduction des œuvres d'Aristote et d'autres auteurs grecs, ce qui fait supposer qu'il était versé dans le grec ou dans le syriaque."<sup>7</sup> De même, De Lacy O'Leary

(1) Ed. Le Caire, p. 241.

(2) Cf. Ahmed F. El-Ehwany, *op. cit.* p. 32.

(3) *Histoire générale des langues sémitiques*, Paris 1868, p. 291.

(4) *Relation de l'Égypte*, p. 494.

(5) Cf. L. Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*, t. I, pp. 135-136.

(6) *Geschichte der arabischen Aerzte*, p. 22.

(7) *Mélanges de philosophie juive et arabe*, Paris, 1859, p. 339.

dans son *Arabic thought and its place in history*<sup>1</sup> concède qu'al-Kindī connaissait le grec.

D'autres témoignages, modernes eux aussi, peuvent sembler plus importants, parce que leurs auteurs connaissent profondément la science, la philosophie et la langue arabes. Le professeur al-Ahwani affirme simplement qu'al-Kindī a commencé par être traducteur<sup>2</sup>, et il continue en commentant une phrase d'Ibn abī Uṣaybi'a où ce dernier affirme qu'al-Kindī était un des bons traducteurs arabes des œuvres de médecine et d'autres sciences : "We are not sure if al-Kindī knew greek, but what is certain is that he knew syriac, and translated from that language."<sup>3</sup> L'opinion de M.I. Madkour sur cette question est très prudente : "La question n'est pas si facile à trancher . . . A croire les biographes, al-Kindī semble, par exemple, avoir connu cette langue (le grec) à partir de laquelle il a traduit quelques ouvrages. Toutefois si l'on examine ses petits traités qui nous sont parvenus, on n'en trouve aucune trace. Peut-être a-t-il eu du grec une certaine connaissance incomplète, due aux nombreux traducteurs de son entourage et grâce à laquelle il a corrigé des traductions défectueuses." M. Abū Rīdā, dans sa longue introduction aux opuscules d'al-Kindī soutient que lorsque les anciens nous disent qu'al-Kindī traduisait les œuvres grecques, cela doit être entendu au sens large, comme s'ils voulaient dire qu'al-Kindī a mis en arabe à la disposition de ses coreligionnaires la pensée et la doctrine des savants étrangers, et, en ce sens, peut être appelé traducteur.

En résumé, les sources arabes les plus anciennes attribuent, avec une unanimité remarquable, à al-Kindī la traduction arabe d'œuvres grecques. A première vue, on conclurait qu'al-Kindī savait le grec, mais il peut se faire qu'al-Kindī ait traduit ces œuvres du syriaque et non directement du grec. Cette hypothèse n'est pas confirmée par les textes qui nous sont parvenus sur les activités d'al-Kindī comme traducteur, pourtant, il ne manque pas d'auteurs pour soutenir qu'al-Kindī connaissait le syriaque et a réalisé ses traductions à partir de cette langue. Certains, comme L. Leclerc, considèrent cette hypothèse comme très probable parce que nous n'avons pas de témoignages sur le fait qu'al-Kindī ait connu le grec : d'autre part le syriaque est une langue beaucoup plus facile pour les Arabes que le grec : "Nous ne croyons

(1) London, 1958, p. 137.

(2) *op. cit.*, p. 35.

(3) *Ibid.*, p. 32.

(4) *L'Organon d'Aristote dans le monde arabe*, Paris, 1934, pp. 30-31.

pas pouvoir refuser à El Kendy la connaissance de cette langue beaucoup plus facile pour les Arabes que la langue grecque.”<sup>1</sup> Nous avons déjà vu que S. Munk admet comme possible qu'al-Kindī connaissait le syriaque, et c'est aussi l'opinion d'autres auteurs : “It seems that al-Kindī learnt Greek, but certainly he mastered the Syriac, language from which he translated several works”<sup>2</sup>.

Le plus probable est qu'al-Kindī, jouissant d'un grand prestige et travaillant sous la protection des califes a été le chef ou le personnage principal d'un groupe de collaborateurs, créant entre eux tous une collaboration et une affinité qu'il est difficile de préciser pratiquement. C'est vraiment l'hypothèse la plus probable, à laquelle se rallient finalement L. Leclerc, déjà cité<sup>3</sup>. G. Sarton<sup>4</sup>, M. Bouyges<sup>5</sup> et d'autres. Il ne faut pas oublier que l'énorme production d'al-Kindī lui a donné un très grand prestige et que les historiens anciens, en présentant la synthèse de ses activités et l'ensemble de ses œuvres, ont employé des expressions de caractère général qu'il faut se garder de prendre au pied de la lettre et trop littéralement. Nous connaissons les noms de quelques traducteurs de cette époque, nestoriens, sabéens ou autres qu'il n'est pas utile d'énumérer ici<sup>6</sup>. Il semble en tous cas plus conforme à la réalité de décharger al-Kindī du pesant fardeau des traductions importantes et de le voir surtout occupé à rédiger ses multiples ouvrages; telle est d'ailleurs l'opinion de spécialistes comme F. Rosenthal : “He himself (al-Kindī) does not know greek and has to leave the task of translation to translators lacking sufficient training.”<sup>7</sup> Mais, pour que ce travail

(1) *Op. cit.*, p. 137.

(2) *A History of muslim Philosophy with short Accounts of other Disciplines and the modern Renaissance in muslims Lands*, edited and introduced by M.M. Sharif, Vol. I, Part 3, *The “Philosophers”* chap. XXI : *Al-Kindī*, pp. 421-434.

(3) “Rappelons notre hypothèse. Ne put-on pas employer quelquefois, pour les traductions arabes, le procédé des traductions latines au Moyen-Age, c'est à dire la collaboration à deux ou même à trois ? El Kendy ne put-il pas participer à ces collaborations ?” *op. cit.*, p. 137.

(4) “Many translations from the Greek into Arabic were made or revised by him or under his direction”, dans *Introduction to the history of science*, vol. I, Baltimore 1927, pp. 559.

(5) *Tafsīr mā ba'd al-ṭabī'at*, *Texte arabe inédit*, Beyrouth, 1952, pp. CXIX-CXXI.

(6) G. Fraile, *Historia de la filosofía*, II, *Judaismo. Cristianismo. Islam*, Madrid 1960, pp. 604-607. L. Gardet et M. Anawati, *Introduction à la théologie musulmane*, Paris, 1948, pp. 44-46. G. Théry, *Tolède, grande ville de la renaissance médiévale*. . . Oran, 1944, p. 98 et suiv.

(7) *Al-Kindī and Ptolemy*, dans *Studi Orientalistici di Giorgio Levi Della Vida*, vol. II, Rome, 1956, p. 445.



soit le plus complet possible, nous signalerons ici les traductions attribuées à al-Kindī.

*La traduction de la métaphysique d'Aristote.*

La principale source d'information de cette notice sera le *Fihrist* de Ibn al-Nadīm. Deux noms sont en jeu : un certain Eustase et al-Kindī. Selon les diverses lectures proposées, diverses possibilités s'offrent à nous. Le traducteur peut être Eustase al-Kindī (un seul personnage) ou Eustase et al-Kindī (deux personnages) ou Eustase traducteur pour al-Kindī. Bien que les érudits ne soient pas d'accord sur ce point, la dernière lecture (pour al-Kindī) qui se retrouve en d'autres passages du *Fihrist* semble la plus acceptable, surtout si l'on tient compte de la façon dont ont été réalisées beaucoup de ces traductions : de simples traducteurs travaillaient pour un personnage important ; ce serait exactement le cas d'al-Kindī dans le Bagdad d'alors où, originaire d'une famille illustre, il travaille sous le mécénat des califes. Comme le dit très bien le P.M. Bouyges, on comprendrait mal qu'al-Kindī ait pu mener à bien son immense travail d'écrivain s'il fallait encore lui attribuer la traduction d'œuvres aussi importantes et compliquées que la *métaphysique* d'Aristote<sup>1</sup>.

*Al-Kindī et la Théologie d'Aristote.*

On sait que la *Théologie* est une compilation des IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup>, et VI<sup>e</sup> *Ennéades* de Plotin, qui a beaucoup contribué, sous le nom d'Aristote, à la diffusion des idées platoniciennes et néoplatoniciennes dans le monde arabe. Au commencement du premier chapitre de la *Théologie*, il est dit, entre autres choses, que ce livre a été "corrigé" par al-Kindī. Comment entendre cette affirmation, et quelle est sa portée exacte ? Dans le *Fihrist*, Ibn Al-Nadīm dit expressément qu'al-Kindī a "commenté" la *Théologie*; il n'emploie pas l'expression "a traduit" ni non plus "a corrigé" ou "a révisé". Il semble donc que l'affirmation selon laquelle al-Kindī aurait corrigé la *Théologie* ne doit pas se prendre trop à la lettre. Paul Kraus soutient aussi cette opinion et, à son avis, la participation d'al-Kindī à cette tâche "aura porté non pas tant sur le fond de l'ouvrage que sur son style et sa présentation littéraire"<sup>2</sup>. Il

(1) Averroes, *Tafsīr ma ba'd al-ṭabī'at*. Texte arabe inédit établi par ... Beyrouth, 1952, p. CXIX-CXXI.

(2) Plotin chez les Arabes. Remarques sur un nouveau fragment de la paraphrase arabe des *Ennéades*, dans *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. XXIII, Le Caire, 1941, p. 268.

est certain qu'Abû Mashar dit, selon le *Kitâb al-mudakarât*, cité par Sâ'id al-Andalûsî dans ses *Catégories des nations*, qu'al-Kindî fut l'un des quatre plus grands savants traducteurs de l'islam<sup>1</sup>, mais cet éloge doit probablement être pris en un sens très large. Comme nous l'avons indiqué plus haut, il faut comprendre l'intervention d'al-Kindî dans l'œuvre des traductions et révisions qui lui sont attribuées plutôt en ce sens qu'il s'est fait traduire pour lui de nombreuses œuvres grecques et, naturellement, il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que la forme littéraire arabe et d'autres détails de ce genre portent sa marque propre. Paul Henry<sup>2</sup> a analysé la *Théologie d'Aristote* et a montré que ce livre se compose de trois parties bien distinctes. De ces trois parties, l'une, l'introduction, serait l'œuvre d'al-Kindî, comme le montre le style particulier qui y est employé. De tout cela on peut conclure que la participation d'al-Kindî à la *Théologie* doit être réduite à celle d'un rôle de deuxième plan, ce qui n'enlève rien à l'ensemble de son œuvre, puisque son amour de la science, joint à son esprit d'initiative, ont su procurer, tant à lui même qu'à ses contemporains, de nombreuses traductions d'œuvres grecques appelées à jouer un rôle si important dans la formation et le développement de la philosophie arabe.

Pour terminer, je voudrais simplement signaler que l'hypothèse de Paul Henry peut trouver confirmation dans le cas similaire d'un petit traité intitulé *Risâla sur la façon d'éloigner les tristesses*. Ceux qui ont étudié la philosophie arabe savent bien que H. Ritter et R. Walzer ont publié ce traité d'al-Kindî avec une introduction et une traduction italienne. Or, selon les éditeurs, on trouve à la base du traité d'al-Kindî

---

Le lecteur trouvera aussi dans cet article une bibliographie sur Plotin chez les Arabes. Voir aussi : P. Henry et H.R. Schwyzer, *Plotini opera, t. II, Enneades IV-V*, Museum Lessianum, 1959, pp. XXVI-XXVI : de Plotinianis arabicis. F. Rosenthal, *Al-shayh al-yūnānī and the Arabic Plotinus source* dans *Orientalia*, 21, 1952, pp. 461-492; 22, 1953, pp. 370-400; 24, 1955, pp. 42-66. Abdurrahmān Badawī, *Neoplatonici apud Arabes*, Cahirae, 1955. L'édition arabe de la *Théologie* a été faite, avec une introduction, par le même auteur sous le titre : *Plotinus apud Arabes. Theologia Aristotelis et fragmenta quae supersunt*, Cahirae, 1955.

- (1) Cf. l'édition arabe de L. Cheikho, s.j., Beyrouth, 1912, p. 37 de la traduction française de R. Blachère, Paris, 1935, p. 81.
- (2) *Vers la reconstruction de l'enseignement oral de Plotin*, dans *Bulletin de la classe de Lettres* (Académie royale de Belgique), t. XXIII, 6, Bruxelles, 1947, cité par A. Badawi dans son *Plotinus apud Arabes*, p. 24-25. Sur le rôle d'al-Kindî voir aussi *Arabic Thought* de D. Lacy O'Leary pp. 137-140; l'auteur écrit; "presumably al-Kindi compared this (la théologie) with the text of the Enneads, corrected the terminology and general sense in accordance with the original, and evidently did so without any suspicion that it was not a genuine work of Aristotle."

un écrit grec, probablement de Témiste, sur le même sujet. La participation d'al-Kindī se réduirait à ajouter à la traduction arabe plus ou moins arrangée de l'original grec l'introduction et le colophon : "La parte originale dovuta ad al-Kindī nella redazione dello scritto conservatoci è, secundo il mio avviso, irrilevante, riducendosi quasi sicuramente alla compilazione della prefazione e della chiusa, incolori entrambi, forse anche a successive riduzioni dell'originale greco, già trasformato nella traduzione siriana che verosimilmente serve di base. Poichè è molto probabile che la *risāla* sia stata tradotta, come altri scritti di filosofia popolare greca, durante il sesto secolo dal greco in siriano e poi, due secoli dopo, dal siriano in arabo, ad uso del filosofo musulmano". (cf. *Studi su al-kindī* II. *Uno scritto morale inedito di al-Kindī*, en *Memorie della R. Accademia nazionale dei Lincei*, serie VI, vol. VIII, fasc. I, pp. 9-10, Roma 1938).

Enfin, il nous faut citer l'hypothèse de Borissov, qui voulait sans doute éclaircir le point de la participation possible d'al-Kindī à la *Théologie*. Il existe plusieurs textes de cette œuvre. L'un, très long, vient d'un original arabe trouvé à Damas par Francisco Roseus de Ravena et a été traduit en italien. De la version italienne on fit une traduction latine, publiée à Rome en 1519. Un autre texte de la *Théologie* est celui qu'a édité F. Dieterici; ce texte a pour caractéristique d'être beaucoup plus court que le précédent. En 1929. A. Borissov a publié (article en russe dans *Žapiski Kollegii Vostokovedov*, V. 1929, pp. 83-98 sous le titre : *L'original arabe de la pseudo-Théologie d'Aristote*) la description de trois fragments de la *Théologie*. Or il se trouve que le texte arabe trouvé à Damas (version du 16<sup>e</sup> siècle) et les fragments publiés par Borissov contiennent certains passages qui ne sont pas dans le texte édité par Dieterici (version brève). Nous aurions pour ainsi dire, en un certain sens, deux *Theologies*. Au jugement de Borissov, la recension longue serait l'œuvre de chrétiens d'Orient, tandis que la recension brève serait "le résultat d'un travail de rédaction entrepris par al-Kindī" à partir de la recension longue qui serait très ancienne. Cela expliquerait aussi que dans la version latine longue le nom d'al-Kindī ne figure pas, alors que le traducteur est indiqué : Abdema ou Abenama, c.à.d. Nâima. Pour plus de détails, voir S. Pines : *La longue recension de la Théologie d'Aristote dans ses rapports avec la doctrine ismaélienne*. (*Revue des études islamiques*, t. XXII, 1954, pp. 7-20).

*La révision du traité sur les sphères d'Autolycus de Pitana.*

Autolycus de Pitana qui vécut probablement au 4<sup>e</sup> s. av. J.C. était mathématicien et astronome. Sa vie nous est peu connue, mais il nous a laissé quelques écrits : divers traités de géométrie et sur les sphères<sup>1</sup>. Au moins deux de ses traités ont été traduits en arabe par Ishāq Ibn Hunain (fils) et Qusta Ibn Lūqā et révisés par Tabit Ibn Qurra (9<sup>e</sup> s.). Un des traités a été traduit en latin par Gérard de Crémone (12<sup>e</sup> s.) à Tolède, et en hébreu par Jacob Ben Mahir Ibn Tibbon. Nous sommes redevables à J. Mogenet de l'édition récente de deux traités de Autolycus<sup>2</sup>. C'est Ibn al-Nadīm qui nous dit expressément dans le *Fihrist* que al-Kindī a révisé le traité sur les sphères d'Autolycus<sup>3</sup>. Inutile de répéter ici ce qui a déjà été signalé sur la portée d'une expression aussi vague que "révisé"; nous pouvons cependant penser qu'al-Kindī a eu entre les mains le traité d'Autolycus et s'en est probablement servi pour composer ses opuscules sur les sphères.

*Al-Kindi et la géographie de Ptolémée.*

La majeure partie des œuvres d'al-Kindī est, nous l'avons dit consacrée à la science : mathématique, musique, astronomie, etc. et l'auteur a pour ce travail utilisé une bonne partie des livres scientifiques de l'antiquité grecque. Dans l'œuvre littéraire d'al-Kindī, cet aspect scientifique est nettement marqué, aussi I. Madkour écrit opportunément que al-Kindī "appartient principalement à la tendance physique qui a dominé la spéculation philosophique de l'Islam à ses débuts"<sup>4</sup>. Naturellement, al-Kindī s'est occupé de Ptolémée et a utilisé ses écrits pour composer un traité explicatif de l'*Almageste*<sup>5</sup>. Plus encore, selon le *Fihrist* d'Al-Nadīm, la géographie de Ptolémée fut traduite pour al-Kindī<sup>6</sup>. Ibn al-Qiftī, lui, affirme tranquillement que cette œuvre fut traduite par al-Kindī<sup>7</sup>. Il n'est guère facile de faire concorder ces deux

(1) G. Sarton, *A history of science*, Oxford, 1959, t. I, pp. 511-513.

(2) *Autolycus de Pitane. Histoire du texte, suivie de l'édition critique des traités de la sphère en mouvement et des levers et couchers*, Louvain, 1950. Nous n'avons pas eu la possibilité de consulter cette édition, mais elle a été présentée par G. Sarton dans *Isis*, vol. 42, n. 127, 1951 pp. 147-148, et il n'est fait aucune allusion à l'influence d'al-Kindī sur l'œuvre d'Autolycus.

(3) *Ed. cit.*, p. 268.

(4) *La place d'al-Fārābī*., p. 5.

(5) G.N. Atiyeh, *Al-Kindi : The philosopher of the Arabs*, Rawalpindi 1966, p. 164. F. Rosenthal : *Al-Kindi and Ptolemy*, dans *Studi orientalistici in Onore di G. Levi Della Vida*, Roma, 1956, vol. II, pp. 436-456.

(6) *Ed. cit.*, p. 268, 1. 13, à propos de Ptolémée.

(7) *Ed. Lippert*, p. 98, 1. 14-15; *Bibliotheca arabico-hispana* de Casiri, p. 349.

renseignements; le jugement de Nallino peut toutefois être considéré comme très probable, et la solution proposée par cet auteur rejoint ce que nous avons déjà dit d'al-Kindī comme traducteur : "Siccome nel lungo catalogo delle opere di al-Kindī che trovasi nel *Fihrist* (pp. 255-261) ed in un altro luogo d'Ibn al-Qiftī, non è ricordata questa traduzione e siccome sappiamo che al-Kindī si fece tradurre per suo uso altre opere greche, così la notizia del *Fihrist* è forse più esatta dell'altra"<sup>1</sup>.

#### *Al-Kindī et Euclide.*

Les *Eléments* et l'*Optique* d'Euclide ont joui d'un grand prestige parmi les savants et les philosophes arabes. Al-Kindī a été l'un des premiers à les utiliser pour la composition de certains de ses traités comme le *De aspectibus*<sup>2</sup> et le *Risāla sur la correction des chapitres 14 et 15 d'Euclide*<sup>3</sup>. Ibn al-Nadīm nous donne dans le *Fihrist* quelques renseignements sur la géométrie d'Euclide : "Al-Kindī a mentionné dans son traité 'sur les intentions des livres d'Euclide' qu'un nommé Iblimos el-Nahhar a composé la géométrie et l'a répartie en quinze chapitres". Si al-Kindī a révisé la version arabe d'Euclide, sa participation à cette révision doit sans doute être comprise de la même façon que dans des cas semblables<sup>4</sup>.

#### *Livre sur le lever des astres d'Hysikles.*

Enfin, parmi les livres "révisés" par al-Kindī figure un petit traité d'Hysiyles, astronome et mathématicien du 2<sup>e</sup> s. avant J.C., intitulé : *Livre sur le lever des astres*. Il a été traduit par Qusta Ibn Lūqā, révisé par al-Kindī et plus tard par le persan Nasir al-Dīn al-Tūsī (1255). Le manuscrit fait partie des manuscrits arabes de la collection Schefer de la B.N. de Paris<sup>5</sup>.

#### *Conclusion.*

Ce bref exposé montre que, quel qu'ait été le rôle exact d'al-Kindī dans la traduction et la révision des œuvres grecques, cet homme

(1) *Raccolta di scritti editi e inediti*, vol. V, Roma 1944, pp. 462, 411. G.N. Atiyeh, op. cit. p. 137. L. Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*, t. I, p. 137.

(2) G.N. Atiyeh, *op. cit.*, pp. 175-176.

(3) G.N. Atiyeh, *op. cit.*, p. 177.

(4) De Lacy O'Leary, *Arabic thought and its place in history*, London 1958, p. 137.

(5) H. Derembourg, *Les manuscrits arabes de la Collection Schefer à la Bibliothèque Nationale*, Paris 1901, p. 48, Voir aussi : *Real-Encyclopädie, classischen Altertumswissenschaft IX*, 1, pp. 427-433 (430). Bjornbo, Stuttgart, 1914.

portait un grand intérêt à la science et à la culture d'autres peuples. Avec raison, al-Kindī insistera dans son traité *Sur la philosophie première*, sur la dette de reconnaissance et de gratitude que nous avons envers ceux qui nous ont transmis ne serait-ce qu'un peu de la vérité. Grâce à ces savants du passé, on a pu avancer sur le dur chemin de la recherche et parvenir à des conclusions de plus en plus profondes<sup>1</sup>.

## B. SOURCES ARABES TRES ANCIENNES

C'est bien évidemment chez les historiens et auteurs arabes que nous trouvons les renseignements les plus anciens sur al-Kindī. En général, ces notices se bornent à donner sa généalogie, la liste de ses écrits et les traits généraux de sa personnalité scientifique, sans descendre, dans la majeure partie des cas, à des descriptions détaillées de ses idées.

La source la plus importante sur al-Kindī est sans aucun doute Moḥammad Ibn Ishāq Ibn Al-Nadīm (10<sup>e</sup> s.), savant libraire de Bagdad, auteur d'un *catalogue* intitulé *Kitāb al-fihrist*<sup>2</sup>. Ibn al-Nadīm nous donne la généalogie d'al-Kindī, mais il est surtout précieux parce qu'il nous donne une longue liste des œuvres d'al-Kindī, classées par matière : philosophie, logique, mathématique etc.. Beaucoup d'historiens postérieurs se sont abreuvés à cette source si importante non seulement pour al-Kindī mais aussi pour les anciens sages grecs et bon nombres de savants arabes.

Une autre source d'information sur al-Kindī est Abū Hasan Alī Ibn Yūsuf Ibn al-Qiftī : né à Qiftī, autrefois Coptos, en haute Egypte, il a passé une partie de sa vie à Jérusalem avant de s'établir définitivement à Alep (Syrie). Il a vécu de 1172 à 1248. Amoureux passionné des lettres, son œuvre principale est *Akhhār al-ʿulamāʾ*. Moḥammad Ibn Alī al-Zauzani en a donné un résumé sous le titre *Tārikh al-ḥokamāʾ bi akhhār al-ʿulamāʾ*<sup>3</sup>. Ibn al-Qiftī nous donne la généalogie d'al-Kindī, nous dit que, parmi les hommes célèbres en terre d'islam, il n'y en a

- (1) R. Caspar et P. Paolo Ruffinengo, *De l'art d'utiliser avec reconnaissance les cultures étrangères, selon al-Kindī le "philosophe" (10<sup>e</sup> siècle)* dans *Ibla*, n. 122, 1968, p.295-299.
- (2) Ed. Gustao Flugel, Leipzig, 2 vol., 1817 — 1872. Réimpression au Caire en 1929 et dernièrement à Beyrouth en un seul volume, 1964. Pour al-Kindī voir les pages 255-261 et pour ses disciples les pages 261-263. Une description du *Fihrist* se trouve dans L. Gardet - M. Anawati : *Introduction à la théologie musulmane*, Paris 1948, p. 112-133.
- (3) Cf. l'édition de Julius Lippert, Leipzig, 1903. Pour al-Kindī voir les pages 366-378 et 475. Il existe une autre édition, au Caire, et c'est elle que nous avons consultée. Pour al-Kindī, voir les pp. 240-246.

pas eu un seul comparable à lui pour la connaissance de la philosophie, au point qu'on l'appelait "le philosophe". Al-Qifī nous offre ensuite une longue liste d'œuvres d'al-Kindī, nous prévenant auparavant qu'al-Kindī avait écrit et traduit beaucoup d'œuvres de philosophie. Il nous avertit qu'il a emprunté certains de ses renseignements à Ibn Juljul al-Andalūsī.

"L'historien de la médecine" Ibn Abī Uşaybi'a nous renseigne aussi sur al-Kindī. Fils d'un oculiste établi à Damas, né en cette ville en 1203, il est l'auteur du célèbre *Kitāb 'oyūn al-anbā' ṭabaqāt fi l-aṭibbā'*<sup>1</sup>. Il est mort vers 1270, près de Damas, après avoir passé une partie de sa vie au Caire où Saladin l'avait chargé de la direction d'un hôpital. Son livre nous donne quelques notices sur la vie d'al-Kindī, faisant l'éloge de ses connaissances en philosophie, astronomie, médecine, etc. . . et y ajoutant une longue liste de ses œuvres. Il cite comme source de ses renseignements les *Mémoires* d'Abū Mashar et le *Fihrist* de Ibn al-Nadīm.

Mentionnons encore Ibn Şā'id al-Andalūsī, auteur du *Kitāb ṭabaqāt al-omam*. Ibn Şā'id naquit à Almeria en 1029 et mourut en 1070. Dans le chapitre sept de son livre, il traite de la science chez les Arabes et donne quelques renseignements sur al-Kindī<sup>2</sup>, renseignements en partie reproduits ensuite par Ibn al-Qifī et par Ibn Abī Uşaybi'a. Ibn Şā'id mentionne plusieurs écrits d'al-Kindī : *La bouche d'or*, où, nous dit-il, al-Kindī a exposé la doctrine de la création du monde selon les théories de Platon, la *Métaphysique*, le *Sur le fondement de la prophétie*, quelques traités de logique, un traité de morale, un autre sur la musique, etc. . . Il fait un grand éloge du savoir d'al-Kindī, mais lui reproche d'avoir omis, en traitant de la logique, la partie analytique de celle-ci; ce qui, au jugement d'Ibn Şā'id a contribué à ce que ses écrits logiques n'ont pas été employés par les savants. Il nous dit aussi qu'al-Kindī est l'auteur d'autres opuscules où se manifestent des opinions fausses et des doctrines éloignées de la vérité<sup>3</sup>.

On peut encore citer, parmi les sources anciennes sur al-Kindī, Ibn

- 
- (1) Ed. August Müller, Le Caire, 1882. Pour al-Kindī, voir les pp. 206-214. Il existe une autre édition en 1884 à Königsberg, en deux volumes. Pour al-Kindī, voir vol. I. pp. 206, 306; vol. II, pp. 201-213.
  - (2) Edition en arabe par le P. Louis Cheikho, s.j.: *Kitāb ṭabaqāt al-umam ou les Catégories des nations*, Beyrouth, 1912 avec une introduction en français. Le livre a été traduit en français par Régis Blachère : *Kitāb ṭabaqāt al-umam (livre des catégories des nations)* Paris, 1935.
  - (3) Ed. L. Cheikho, pp. 51-52; ed. R. Blachère, pp. 104-107.

Juljul (Xe s.) qui a fait ses études à Cordoue où plus tard il a exercé la médecine; c'est là qu'il a composé, entre autres, son *Tabaqāt al-aṭibbā' wal-ḥokamā'*<sup>1</sup>. Ibn Juljul nous donne certains renseignements sur al-Kindī et nous dit qu'il était savant en médecine et en philosophie et que plus qu'aucun autre philosophe il a imité Aristote, qu'il a traduit beaucoup de livres de philosophie, les a éclairés et résumés. Il cite enfin certains titres des œuvres d'al-Kindī.

*Ibn Nubātah al-Maṣrī* (+ 1366) nous donne dans son livre *Ṣarḥ al-oyūn, Sharḥ risāla Ibn Zaydūn*<sup>2</sup> quelques renseignements sur al-Kindī, en particulier sur la division des sciences établie par al-Kindī à partir de leurs relations avec la matière.

Quant à l'œuvre de Zāhir al-Dīn al-Bayhaqī (1057-1169), *Tārīkh ḥokamā' al-islām*<sup>3</sup>, on y trouve deux choses un peu étonnantes au sujet d'al-Kindī : d'abord qu'il est étudié après al-Fārābī, ensuite, qu'au sujet de ses origines, l'auteur affirme que certains le tiennent pour un juif, et d'autres pour un chrétien qui se serait ensuite fait musulman. Il nous dit aussi qu'al-Kindī fut le précepteur d'Aḥmed, fils du calife al-Mu'ta ṣim, et qu'il lui a dédié certains livres. Plutôt que les doctrines d'al-Kindī, il mentionne une série de dictons et de sentences attribuées à al-Kindī sans doute comme preuve de son savoir.

Il faut citer aussi le *Livre des Avars, Kitāb al-Bokhalā'* de al-Jāhiz. Ce livre<sup>4</sup> contient un long chapitre sur al-Kindī, où l'auteur nous rapporte diverses anecdotes et faits qui prouvent la grande avarice de ce philosophe, tout en faisant l'éloge des paroles et actes d'al-Kindī, notant son grand savoir, sa conversation agréable et l'excellence de son esprit. Divers auteurs ont certains doutes sur le point de savoir si l'al-Kindī du *Livre des Avars* est al-Kindī, le philosophe<sup>5</sup>.

Finalement, citons le *al-montakhab ṣiwan al-ḥikma* de Abū Solaymān al-Sijistānī où l'auteur nous informe que al-Kindī fut éminent en mathématiques et en d'autres sciences comme la grammaire, la poésie; l'astrologie, la médecine etc. Certains de ses écrits ont été dédiés à Aḥmed Ibn M. al-Mo'ta ṣim dont il avait été le précepteur, et certains

(1) Ed. par Fuad Sayyid : *Les générations des Médecins et des Sages (Tabaqāt al-aṭibbā' wal-ḥokamā')*, Le Caire 1955, Pour al-Kindī, voir pp. 73-74.

(2) Ed. Le Caire, 1957, pp. 129-134. Ed. Le Caire, 1861, p. 143 sq.

(3) Ed. M. Kurd Ali, Damascus, 1946, p. 41. cf. Georges N. Atiyeh, *op. cit.*, pp. 8 et 16.

(4) Ed. Le Caire, 1948. Pour al-Kindī, voir les pp. 70-81. Il existe une traduction française avec notes et traduction par Charles Pellat Paris, 1951; Pour al-Kindī, voir pp. 115-133.

(5) Georges N. Atiyeh, *op. cit.*, pp. 9 et 16.



de ses écrits ont été composés pour répondre à ses demandes. Il a été le premier des musulmans à introduire ce genre d'écrits qui a ensuite été imité parmi les musulmans. Les idées d'al-Kindī sont suffisamment connues, continue al-Sijistānī, aussi se limitera-t-il dans son travail à la présentation d'une partie des dictons et sentences attribués à al-Kindī. Il s'agit, en fait de cent six sentences et dictons; certains sont de courtes phrases, d'autres contiennent une série de petites demandes et réponses. Dans ces sentences, al-Kindī exalte la vertu, la science et la vérité et, naturellement, montre au plus haut point sa science et sa sagesse<sup>1</sup>.

On pourrait évidemment citer d'autres sources de moindre importance, comme, par exemple, Abd al-Laṭīf, médecin arabe du 12<sup>e</sup> s., auteur d'un traité sur l'essence divine et ses attributs, dans lequel il se propose de réfuter les doctrines d'al-Kindī sur ce sujet<sup>2</sup>. De même, *Mūroj al-dhahab* de al-Mas'ūdī où al-Kindī est accusé de s'être inspiré de traditions apocryphes sur l'origine des grecs et la généalogie de leurs rois<sup>3</sup>.

### C. AUTEURS MEDIEVAUX

La découverte de la pensée grecque a été l'une des causes de l'épanouissement de la philosophie chrétienne médiévale. Cette découverte s'est faite en grande partie à travers les écrits et commentaires des philosophes arabes. Dans la liste des livres traduits en latin à cette époque, figurent quelques œuvres d'al-Kindī; il faut reconnaître que les citations expresses de ce philosophe sont moins nombreuses dans les textes médiévaux que celles des autres philosophes arabes; mais n'oublions pas que les auteurs médiévaux usent abondamment de citations à références vagues, du type "ut dicunt Arabes" et autres expressions équivalentes; or, indiscutablement, il n'est pas rare que l'on découvre en ces citations la pensée d'al-Kindī.

Si nous voulions embrasser d'un seul regard l'importance d'al-Kindī dans ce monde médiéval anxieux d'utiliser tout le passé et en même temps soucieux de garder sa foi dans l'intégrité de sa saine doctrine,

- (1) Le texte arabe a été édité avec une traduction anglaise par G.N. Atiyeh dans *Al-Kindī, The philosopher of the Arabs*, appendice III p. 216-257, d'après le ms. 9033 fol. 60-65 du British Museum, Orient. Ms.
- (2) Cf. S. Munk, *op. cit.*, p. 340. *Dictionnaire de Sciences philosophiques, par une société de professeurs et de savants*, 1847, t. III, p. 445. Voir *Relation de l'Égypte* de 'Abd al-Laṭīf, traduit par Silvestre de Sacy, p. 463.
- (3) Cf. Maḥūdī, *Murij al-dhahab - Les prairies d'or*, texte arabe et traduction française par C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Paris, 1923, t. II, p. 244.

nous pourrions examiner le fameux *De erroribus philosophorum* communément attribué à Gilles de Rome (1247-1310). Il est indubitable que l'auteur cherche à grouper les erreurs principales des auteurs les plus lus par les professeurs et les étudiants de l'époque : Aristote, Averroës, Algazel, al-Kindî et Maïmonide. Au sujet d'al-Kindî, l'auteur énumère quatorze de ses erreurs. Dans presque tous les cas, il accuse al-Kindî d'avoir fait dépendre les événements du monde terrestre, y compris les actions humaines, des mouvements et influences du monde des astres. Les erreurs d'al-Kindî sont extraites de son *De theorica artium magicarum*, livre que l'auteur du *De erroribus* connaît avec exactitude puisqu'il cite les titres des chapitres de l'œuvre d'al-Kindî<sup>1</sup>. M. Gorce<sup>2</sup> a démontré à ce sujet que certaines des thèses condamnées en 1270 sans indications d'auteur se réfèrent à al-Kindî. Cela résulte d'une étude comparative des condamnations et du *De erroribus*. Saint Thomas lui-même dans la *Summa contra Gentes* (III, Ch. 104 et 105) se serait proposé, sans citer le nom ni l'œuvre d'al-Kindî, de réfuter la théorie de celui-ci sur la magie<sup>3</sup>. En résumé, al-Kindî, moins utilisé que d'autres philosophes arabes, était pourtant présent dans la bibliothèque des auteurs médiévaux désireux d'incorporer à leurs connaissances tout le patrimoine du passé et en même temps attentifs aux erreurs et déviations qui pourraient venir du monde gréco-arabe.

Saint Albert le Grand est peut-être celui des auteurs médiévaux qui a le plus cité et utilisé les écrits d'al-Kindî. Nous signalerons brièvement les œuvres d'al-Kindî utilisées par le saint docteur, renvoyant le lecteur soucieux d'une information plus complète à notre travail intitulé "*Las obras y las doctrinas del filosofo Alkindi en los escritos de San Alberto Magno*"<sup>4</sup>.

Une étude attentive des œuvres de saint Albert permet de constater qu'il a utilisé assez fréquemment les écrits d'al-Kindî. Son nom est cité expressément vingt-six fois, sous des formes diverses : Alkindi, Alkindus, Alchindus, Jacob Alchindi, Alchamadi, Jacob filius Alkindi

- 
- (1) Pour les éditions du *De erroribus philosophorum*, voir P. Mandonnet, *Siger de Brabant et l'averroïsme latin au XIII<sup>e</sup> siècle, II<sup>e</sup>me partie*. Textes inédits, 2<sup>e</sup> ed. Louvain, 1908, pp. XIV-XXX et 1-25. Le P. Mandonnet attribue le *De erroribus* à Raymond Martin. Gilles de Rome, *Erroribus philosophorum*, edited by Josef Koch, translated by John O. Riedl. Marquette University Press, Milwaukee, Wisconsin, 1944. Pour al-Kindî, voir surtout les pp. XLVI-XLVII et 46-55.
  - (2) *L'essor de la pensée au Moyen Age*, Paris 1933, pp. 158-161.
  - (3) Joseph Koch, dans l'édition déjà citée du *De erroribus*, p. 47.
  - (4) *Estudios Filosóficos*, n. 1 (1951-1952), pp. 191-209; n. 2 (1953), p. 247-250.

ou Jacob Alkindi filius, et enfin Adamidin et Adamidim.

Dans l'œuvre riche et variée de saint Albert, quatre ouvrages d'al-Kindī sont nommément mentionnés et un autre, sans être expressément cité, a été connu et utilisé par le saint. Naturellement, saint Albert utilise les écrits d'al-Kindī à travers les versions latines plus ou moins courantes à son époque. Heureusement, ces versions sont parvenues jusqu'à nous<sup>1</sup> et nous pouvons vérifier la fidélité du saint à leur égard. Bien entendu, selon l'usage du temps, les citations ne sont pas précises et localisées comme il est aujourd'hui d'usage. En fait, le saint mentionne d'al-Kindī le *Liber de gradibus*, livre qui traitait des médicaments composés<sup>2</sup>, le *Liber de visu et natura oculi*<sup>3</sup>, le *Liber de diversitate aspectus lunae*, œuvre généralement connue sous le nom de *De aspectibus*<sup>4</sup>, et le *Liber de intellectu et intelligibili* qu'il a utilisé ainsi que des traités similaires d'Alexandre d'Aphrodisé et d'al-Fārābī pour décrire les différents genres d'intellects et les caractéristiques particulières de chacun d'entre eux<sup>5</sup>. Enfin, le *Liber de somno et vigilia* qui n'est pas cité expressément, semble-t-il, mais que le saint utilise pour composer son opuscule du même nom.

D'autres auteurs médiévaux ont, eux aussi, connu al-Kindī et utilisé ses écrits, mais moins fréquemment que saint Albert. Ainsi, par exemple, Roger Bacon (+ vers 1292) a subi l'influence du *De aspectibus*<sup>6</sup> d'al-Kindī lors de la composition de son *De multiplicatione specierum*<sup>7</sup> et il n'est pas exagéré de supposer que son grand intérêt pour les mathématiques comme fondement nécessaire à l'étude des autres sciences lui a été inspiré par al-Kindī.

Parmi les auteurs médiévaux, un des bons connaisseurs de la langue et de la littérature de l'Islam est Raymond Lulle. Ses écrits citent fréquemment Ibn Tufail, Averroës, Avicenne, Algazel et d'autres.

- 
- (1) Plusieurs des versions latines d'al-Kindī ont été éditées par A. Nagy dans : *Die philosophischen Abhandlungen des Jaqub ben Ishaq Alkindi*, dans *Beiträge*, Band II, heft 5, 1897.
- (2) *I Post. Anal.*, tr. III, cap. VII. *II Pars Summae Theologiae*, tr. I, Q. 3, m. 3, art. 4, part. 2.
- (3) *II pars Summae Theologiae*, tr. XI, Q. 51, m. 1.
- (4) *Ibidem*, Appendix ad. Q. XXII. *IV Sent.*, dist. XLIV, C, art. 22.
- (5) *II Pars Summae de Creaturis*, Q. 54, art. unic.
- (6) G. Sarton, *Introduction to the history of Science*, Baltimore, 1927, vol. I, p. 559.
- (7) S.C. Easton, *Roger Bacon and his search for a universal Science*, Oxford, 1952, pp. 104 et 115. V. Maino, *Concetto e metodo della filosofia della natura in Ruggero Bacone*, dans *La filosofia della Natura nel Medioevo. (Atti del terzo Congresso Inter. di Filosofia Medievale)*, 1964, p. 433.

Dans son *Liber de fine* il montre qu'il connaît al-Kindī<sup>1</sup>. De plus, les notions de médecine que R. Lulle nous donne dans son livre *Començaments de medicina* ou *Liber principiorum medicinae* ont pu lui être transmises par des sources arabes et, très concrètement, par une œuvre d'al-Kindī, le Livre pour connaître les vertus des médicaments composés, traduit en latin par Gérard de Crémone (+ 1187) sous le titre *De medicinarum compositarum gradibus*<sup>2</sup>, et il est certain que sa classification des médicaments a été influencée par les idées d'al-Kindī sur ce sujet.<sup>3</sup>

Dans les *Questiones*, composées entre 1328 et 1351, de Maître Teodoric, recteur de l'école de l'Église de Notre Dame à Erfurt, il est fait mention des doctrines d'al-Kindī sur l'âme. Le colophon des *Questiones* se termine ainsi : "Expliciunt quaestiones disputatae super tertium De anima Johannis Ganduni, probationes et improbationes Jacobi alkindi..."<sup>4</sup>

Raoul de Longchamps (13e s.) utilise également al-Kindī dans son commentaire sur l'*Anticlaudio* d'Alain de Lille<sup>5</sup>.

Dans la description qui nous est parvenue de la bibliothèque personnelle de Don Enrique de Villena (1384-1434), passionné d'astrologie et de sciences naturelles et qui connaissait le grec, l'arabe et l'hébreu, figure parmi d'autres œuvres arabes un livre d'al-Kindī<sup>6</sup>.

D'autres auteurs médiévaux ont sans doute utilisé parmi les nombreux ouvrages scientifiques et philosophiques arabes d'autres œuvres d'al-Kindī traduites en latin par Gérard de Crémone et d'autres traducteurs. Ses traités sur les mathématiques, l'astrologie, la musique, sans compter ses traités plus philosophiques sur l'âme, l'intellect, ont dû passer par les mains de bien des gens qui désiraient alors connaître les secrets de

(1) Ed. A. Gottrom, *R.L. Kreuzzugsdeen*, Berlin, 1912, p. 88. cf. Armand Llinares, *Raymond Lulle philosophe de l'action*, Grenoble, 1963, p. 93. T. et J. Carreras Artau, *Historia de la filosofia espanola. Filosofia cristiana de los siglos XIII al XV*, Madrid, 1939, t. I, p. 84.

(2) A. Llinares, *op. cit.*, p. 199. Pour les citations de al-Kindi en R. Lulle, voir : *Raimund Lull*, II, par Walfram Platzeck. *Editiones Franciscane, Romae*, 1964, pp. 7, 85, 232, 239, et 269.

(3) A. de Vilanuova, *Obres catalanes*, 2 vol. Barcelona, 1947, t. II, p. 20. Carreras Artau, *op. cit.* t. I, p. 220.

(4) Cfr. Z. Kuksewicz, *Théodoric, Recteur d'Erfurt, averroïste allemand du XIVe siècle*, dans *La filosofia della Natura nel Medioevo (Atti del terzo Congresso Inter. di Filosofia Medioevale)* 1964, p. 659.

(5) Cfr. Jan Sulowski, *La philosophie de la nature chez Raoul de Longchamp*, dans *La filosofia della Natura nel Medioevo (Atti del terzo Congresso Inter. di Filosofia Med.)*, 1964, p. 326.

(6) T. et J. Carreras Artau, *op. cit.*, t. I, p. 84.

la médecine et des sciences naturelles. Adelard de Bath, qui connaissait l'arabe et s'enthousiasmait pour les sciences de la nature a traduit en latin les traités de divers savants arabes, entre autres ceux d'al-Kindī. De même, Robert de Chester a traduit un traité d'al-Kindī sur l'astrologie intitulé *Judicia* et dédié à Herman le Dalmate<sup>1</sup>. Vers 1320 Firmin de Belleval (Firminus de Bellavale), astronome et auteur d'un traité *De mutatione aeris*, connu aussi sous le nom de *Colliget astrologiae*, range al-Kindī parmi ses auteurs préférés et l'utilise pour la composition de son livre. Un exemplaire de ce *Colliget*, contenant en plus le *Liber Alkindi de imbribus sive de mutationibus temporis*, écrit pour le roi Charles VIII fut donné par celui-ci à son médecin Juan Miguel, maître de Paris et se trouve aujourd'hui à la bibliothèque nationale de Paris, fonds latin, ms 7482<sup>2</sup>.

Il est évident que les philosophes arabes ont eux aussi connu al-Kindī et ses œuvres. Ils ont été, en réalité, les premiers héritiers du courant scientifique et philosophique inauguré par al-Kindī. Certains d'entre eux n'ont pas manqué de critiquer les théories d'al-Kindī; ainsi, par exemple, Averroès, dans son *Colliget*, critique la théorie d'al-Kindī sur les médicaments composés, disant qu'elle n'est rien de plus qu'une théorie a priori<sup>3</sup>. Ibn Khaldūn (1332-1406) dans ses *Prolégomènes (al-Moqaddima)* se réfère à al-Kindī de nombreuses fois. En parlant d'al-Mas'ūdī, il dit que celui-ci essaie d'expliquer la propension des nègres à l'allégresse et à l'émotion par une certaine débilité de leur cerveau, et que, pour confirmer sa théorie, il invoque les autorités de Galien et du philosophe al-Kindī<sup>4</sup>. Ibn Khaldūn rapporte aussi les diverses opinions attribuées à al-Kindī, au sujet de la fin de la dynastie Albasside, de la religion musulmane, et de la venue du Mahdi<sup>5</sup>.

- 
- (1) George Sarton, *Introduction to the History of Science*, Baltimore réimprimé en 1950, vol. II, pp. 125, 169 ss.
- (2) Cf. P. Duhem, *Le système du monde*, Paris, 1915, t. III, p. 314 et t. IV, p. 41.
- (3) Léon Gautier a étudié longuement cette question dans ses *Antécédents gréco-arabes de la Psychophysique*, Beyrouth, 1939 voir aussi son *Ibn Rochd (Averroès)*, Paris, 1943, p. 262.
- (4) *Ibn Khaldun : The Muqaddimah. An introduction to History. Translated from the Arabic by Franz Rosenthal*, 1958, vol. I, pp. 175-176. Ed. française de Vincent Monteil, t. I, Beyrouth 1967, p. 174.
- (5) Il semble qu'al-Kindī aurait exposé ces doctrines dans son *Livre sur les conjonctions des astres*. cf. éd. F. Rosenthal, vol. II, pp. 191, 194, 205, 215, et 218; vol. III, p. 334.

#### D. ETUDES SUR AL-KINDI

Parmi les travaux consacrés à al-Kindī, rares sont ceux qui s'occupent exclusivement de lui; il en existe cependant, comme les œuvres, en anglais, de Georges N. Atiyeh, plusieurs fois citées dans cet article et, en arabe, les travaux de Aḥmad Fo'ād al-Ahwānī<sup>1</sup>. Les études les plus importantes sur al-Kindī ont été publiées dans des revues. Les orientalistes et les spécialistes de la philosophie arabe lui ont consacré des études de grand intérêt. Certaines de ces études sont déjà classiques et de date un peu ancienne, comme les travaux de J.G. Lakemacher<sup>2</sup>, Gustav Flügel<sup>3</sup>, Otto Loth<sup>4</sup>, Albino Nagy<sup>5</sup>, H. Malter<sup>6</sup>, T.J. de Bœer,<sup>7</sup> Eilhard Wiedemann<sup>8</sup>, Axel Anthon Bjornbo-Sebastian

- (1) *Al-Kindī, failasūf al-'Arab*, Le Caire. On peut consulter un article du même auteur "Al-Kindī" dans M.M. Sharif, *A History of muslim Philosophy*, vol. I, Wiesbaden, 1963, pp. 421-423. Le Dr. al-Ahwānī a édité deux opuscules de al-Kindī en arabe: *Kitāb al-Kindī fī l - falsafa l-ūla* (sur la philosophie première), Le Caire, 1948, et *Risālah fī l-'aql* (sur l'intellect) dans *Ibn Roshd : Talkhīs kitāb al-Nafs* (paraphrase du "de Anima"), Le Caire, 1950, pp. 178-181.
- (2) *Dissertatio de Alkendi Arabum philosophorum celeberrimo*, Helmstadt, 1719.
- (3) *Al-Kindī, genannt der "Philosoph der Araber"*, dans *Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, vol. I, n. 2, Leipzig, 1857, pp. 1-54.
- (4) *Al-Kindī als Astrolog*, dans *Morgenländische Forschungen*, Festschrift für Herrn Professor H.L. Fleischer, Leipzig, 1875, pp. 261-309. Ce travail contient surtout le texte arabe d'un opuscule d'al-Kindī : *Risāla fī mulk al-'Arab wa ḥammīyyati-hi* (Sur l'empire des Arabes et la durée de son existence), d'après le ms. Brit. Mus. 7473, Curenton Catalog, n. 426.
- (5) *Die Philosophischen Abhandlungen des Jaqub ben Ishaq Al-Kindi*, dans *Beitrage .. Band II, Heft 5*, Münster, 1897. Contient la version latine médiévale de : *De intellectu, De somno et visione, De quinque essentiis, Liber introductorius in artem logicae demonstrationis*. Du même auteur : *Sulle opere di Jacqub ben Ishaq al-Kindi*, dans *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, serie 5, vol. 4, 1895, pp. 157-170.
- (6) *Al-Kindī : The Philosopher of the Arabs*, dans *Hebrew Union College Annual*, Cincinnati, 1904, pp. 55-71.
- (7) *Zu Kindī und seiner Schule, en Archiv für Geschichte der Philosophie*, vol. 13, 1900, pp. 153-178. Du même auteur : *Kindī wider Trinität*, dans *Orientalische Studien : Festschrift für Theodor Nöldeke*, 1906, vol. I, pp. 279-281. Il s'agit d'une réfutation des objections d'al-Kindī contre la Trinité, due à Yahya ibn 'Adi, Voir aussi l'ouvrage cité d'Augustin Périer.
- (8) Les écrits de E. Wiedemann sont très nombreux, aussi n'indiquerons-nous que ce qui se réfère de façon directe à al-Kindī : *Zur Alchemie bei den Arabern*, dans *Journal für praktische Chemie*, vol. 76, 1907, pp. 73-77. *Aus al-Kindī's Optik*, en *Beitrage zur Geschichte der Naturwissenschaften und der Technik*, n. 13. *Sitzungsberichte der physikalisch-medizinischen Sozietät in Erlangen*, vol. 39, 1907, pp. 245-248. *Ueber eine astronomische Sschrift von al-Kindi*, dans *Beitäge*

Vogl<sup>1</sup>, A. Périer<sup>2</sup>, W. Rehman<sup>3</sup>, R. Haubold<sup>4</sup>, C. Lantzsch<sup>5</sup>, G. Furlani<sup>6</sup>, Abd al-Rāziq<sup>7</sup>, M. Guidi-R. Walzer<sup>8</sup>, H. Ritter et R. Walzer<sup>9</sup>, K. Garbers<sup>10</sup>, F. Rosenthal<sup>11</sup>, D. Cabanelas<sup>12</sup>, A.H.

zur Geschichte der Naturwissenschaften, n. 21. Sitzungsberichte... etc... vol. 42, 1910, pp. 294-300. Il s'agit de la traduction allemande du traité d'al-Kindī, *Risāla fī dhāt al-shu'batayn* (sur l'instrument à deux bras). Ueber das Leben von Ibn al-Haitham und al-Kindī, dans *Jahrbuch für Photographie, Kinematographie, und Reproduktionsverfahren* (ed. J.M. Eder). vol. 25, 1911, pp. 6-11. Ueber einen astrologischen Traktat vom al-Kindī, dans *Archiv für Geschichte der Naturwissenschaften* etc... vol. 3, 1912, pp. 224-226. Il s'agit d'une version allemande de : *Ikhtiyarat al-ayyām* (Le choix des jours, De diebus criticis : de electionibus). Ueber die Grosse der Meere nach al-Kindī, dans *ibid.*, n. 27, Sitzungsberichte etc..., vol. 44, 1912, pp. 35-37. Il s'agit de l'opuscule d'al-Kindī sur les marées.

- (1) *Alkindi, Tideus, und Pseudo-Euklid : Drei optische Werke*, dans *Abhandlungen zur Geschichte der mathematischen Wissenschaften*, vol. 26, n. 3, Leipzig und Berlin, 1912, pp. 3-41 et 42-70. Il s'agit de la traduction allemande et d'un résumé du *Liber de aspectibus* d'al-Kindī.
- (2) *Un traité de Yahya ben Adi en défense du dogme de la Trinité contre les objections d'al-Kindī*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, série 3, vol. 22, 1920-1921, pp. 3-21. On trouve aussi des extraits des objections d'al-Kindī dans d'autres travaux de l'auteur : *Yahya ben Adi : un philosophe arabe chrétien du Xe siècle*. Paris 1920, et *Petits traités apologétiques de Yaha b. Adi*, Paris, 1920.
- (3) *Al-Kindī and his Philosophy*, dans *Annals of the Bhandakar Oriental Research Institute*, vol. 2, 1921, pp. 97-107.
- (4) *Ein Münchener handschriftlicher Text angeblich des Alkendi : De signis astronomiae applicatis ad medicinam*, Leipzig, 1921. Il s'agit du ms lat. n. 267 de Munich.
- (5) *Alkindi und seine Schrift de medicinarum compositarum gradibus*, Leipzig, 1921 (?).
- (9) *Una risalah di Al-Kindī sull'anima*, dans *Rivista trimestrale degli Studi filosofici e religiosi*, vol. 3, 1922, pp. 50-63.
- (7) *Abu Yusuf Yaqub ibn Ishaq al-Kindī*, dans *University of Egypt : Bulletin of the Faculty of Arts*, vol. I, 1933, pp. 107-148 de la section arabe. *Faylasūf al-'Arab wa-l-mu'allim al-thāni*. Le Caire 1945, traité d'al-Kindī et d'al-Fārābī, en arabe.
- (8) *Studi su al-Kindī, I : Uno scritto introduttivo allo studio di Aristotele*, dans *Atti della R.A.N. dei Lincei*, vol. 334, Roma, 1940, pp. 375-419. Contient une longue introduction, un extrait en texte arabe et traduction italienne de l'opuscule d'al-Kindī sur le nombre des livres d'Aristote et sur leur importance pour l'étude de la philosophie. Voir aussi Guidi : *Studi su al-Kindī III : Kitāb al-hurūf*, *ibid.*, 1937. Il s'agit de la métaphysique d'al-Kindī.
- (9) *Studi su al-Kindī II. Uno scritto morale inedito di al-Kindī*, dans *Memorie della R.A.N. dei Lincei*, vol. 8, Roma, 1938, pp. 5-63. Il s'agit d'un opuscule d'al-Kindī sur la façon de soulager la tristesse. Van Riet s'est occupé de cet opuscule dans son travail : *Joie et bonheur dans le traité d'al-Kindī sur l'art de combattre la tristesse*, dans *Revue Phil. de Louvain*, vol. 61, 1963, pp. 13-23.
- (10) *Kitāb kimiya' al-'itr wat-tas'idāt : Buch über die Chemie der Parfums und die Distillationem von Yaqub b. Ishaq al-Kindī*, dans *Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, vol. 30,

Zaki<sup>1</sup>, M.S.H. al- Masûmu<sup>2</sup>, A. Ghaussy<sup>3</sup>, Bahr al-Ulûm<sup>4</sup>, Z. Yûsuf<sup>5</sup>, S. Hamarneh<sup>6</sup>, U.H. al-Izmirli<sup>7</sup>, S. al-Kayâli<sup>8</sup>, M.E. Marmura - J.M. Rist<sup>9</sup>, Y.Y. Maskûni<sup>10</sup>. On pourrait aussi citer quelques autres travaux, comme ceux de R. Walzer<sup>11</sup>, M.T. d'Alverny<sup>12</sup>, L. Massignon<sup>13</sup>, G.N. Atiyeh<sup>14</sup>.

Leipzig, 1948. Texte arabe et traduction allemande, avec introduction et notes d'un traité attribué à al-Kindî.

- (11) *Al-Kindî als Literat*, dans *Orientalia*, vol. II, 1942, pp. 262-288. *From Arabic Books and Manuscripts II : Kindiana*, dans *Journal of the American Oriental Society*, vol. 69, 1949, pp. 149-152. Présentation d'un ms. de la Bodleian Library (Marsh 663) qui contient plusieurs traités d'al-Kindî. *Al-Kindî and Ptolemy*, dans *Studi orientalistici in Onore de G. Levi della vida*, vol. II, Roma, 1956, pp. 436-456. *From Arabic Books and Manuscripts*, VI : *Istanbul material for al-Kindî and as-Sarakhasî* dans *Journal of the American Oriental Society*, vol. 76, 1956, pp. 27-31.
- (12) *A proposito de un libro sobre la filosofia de al-Kindî*, dans *Verdad y Vida*, Madrid, vol. 10, 1952, pp. 257-283. *Nuevos documentos sobre la filosofia de Al-Kindî*, dans *Miscelanea de Estudios Arabes y Hebraicos*, vol. XI, 1962, pp. 7-19. Il s'agit d'une présentation du second volume des opuscules d'al-Kindî édités par le Dr. Abû Rîda et de la traduction espagnole d'un petit opuscule d'al-Kindî publié dans ce volume : *Risâla fî 'illat kaun ad-qabâb* (opuscule sur la cause de la formation des nuées).
- (1) *Al-Sayf fî l-'âlam al-islâmî*, Le Caire, 1957, ouvrage en arabe sur l'épée dans le monde islamique, avec beaucoup de références au traité d'al-Kindî *Sur les épées et leurs espèces : fî l-suyûf wa-ajnasihâ*.
- (2) *Al-Kindî as a Thinker*, dans *Islamic Culture*. vol. 29, 1955, pp. 54-72.
- (3) *Aufbau und System der Philosophie und der Wissenschaften im Islam : Al-Kindî, Al-Fârâbî und Ibn Sînâ*, Hamburg, 1961.
- (4) *Al-Kindî*, 1962 (en arabe).
- (5) *Mu'allafât al-Kindî al-mûsiqiyya*, Bagdad, 1962. Contient divers traités d'al-Kindî sur la musique, les mélodies et la composition.
- (6) *The life and ideas of al-Kindî*, dans *Middle East Forum*, vol. 39, 1963, pp. 35-38.
- (7) *The Philosopher of the Arabs Yacub b. Ishaq al-Kindî*, Bagdad, 1963, traduit du turc en arabe.
- (8) *Uslûb al-Kindî* dans *Revue de l'Académie de Damas*, vol. 38, 1963, pp. 36-52.
- (9) *Al-Kindî's discussions od divine Existence and Oneness*, dans *Mediaeval Studies*, vol. 25, 1963, pp. 338-354.
- (10) *Risâlat al-Kindî fî ahdâth al-jaww*, Bagdad, 1964. Il sagit d'un opuscule d'al-Kindî sur les phénomènes de l'atmosphère.
- (11) *New Studies on al-Kindî.*, dans *Oriens*, vol. 10, 1957, p. 203 ss. Ce travail a été reproduit, avec d'autres de l'auteur, dans *Greek into Arabic. Essays on Islamic Philosophy*, Oxford, 1962 pp. 175-205.
- (12) *Trois opuscules inédits d'al-Kindî*, dans *Proceeding of the 24th. International Congress of Orientalists*, Munich, 1957, pp. 301-302.
- (13) *Recueil de textes inédits concernant l'histoire de la mystique en pays d'Islam*, Paris, 1929, pp. 175-180.
- (14) *La filosofia ética de al-Kindî*, dans *La Torre* (publication de l'Université de Porto Rico), n. 41, janvier - mars 1963.



On trouve d'autres renseignements sur la personne et l'œuvre d'al-Kindī dans les introductions qui généralement accompagnent l'édition de ses opuscules. Il faut également consulter les pages consacrées à al-Kindī dans les manuels et les études sur la philosophie arabe<sup>1</sup>, dans les manuels et études sur le Moyen Age<sup>2</sup>, dans les histoires de la science<sup>3</sup>, spécialement celles de la médecine, de l'astronomie, de la musique, des mathématiques, de l'alchimie. On trouve aussi des renseignements et des notices de grand intérêt dans les travaux sur la littérature arabe, dans les encyclopédies comme l'Encyclopédie de l'Islam, etc.<sup>4</sup>, sans oublier les descriptions et catalogues de manuscrits des grandes bibliothèques anciennes qui contiennent des manuscrits arabes et médiévaux.

A une époque relativement récente plusieurs événements importants pour l'étude d'al-Kindī ont eu lieu. Le premier, le plus important, a été la publication d'un groupe important de ses opuscules, par le Dr. Abū Rīda. La publication de ces opuscules en arabe marque une date importante pour la connaissance de l'œuvre écrite d'al-Kindī, tant à cause du nombre des opuscules publiés qu'à cause de l'intérêt spécial de certains d'entre eux.

En 1932, H. Ritter eut la bonne fortune de découvrir dans le Ms. arabe 4832 de la bibliothèque Aya Sofya d'Istanbul une série de trente deux traités, la plupart d'al-Kindī. En collaboration avec Martin Plessner, Ritter attira l'attention des savants sur cet important manuscrit<sup>5</sup>; pourtant, il fallut attendre bien des années avant que les opuscules d'al-Kindī qui s'y trouvaient fussent publiés. Le mérite de cette publication revient au Dr. Abū Rīda, de l'Université du Caire. Cette édition comprend deux volumes. Le premier, paru en 1950 est intitulé

- 
- (1) Il faudrait citer ici les œuvres historiques de S. Munk, J. de Boer, G. Quadri, Cruz Hernandez, H. Corbin, Carra de Vaux, etc. On rencontre aussi d'intéressants résumés des écrits et théories d'al-Kindī dans les études générales en langue arabe sur la philosophie islamique, comme, par ex. 'Abd al-Ḥalim Maḥmūd: *Al-tafkīr al falsafī fī l-islām*, Le Caire, 1964, pp. 263-303. 'Ali Sāmī al-Nashshār et Mohammad 'Ali Abū Rayyān, *Qirā'at fī l-falsafa*. Le Caire, 1967 pp. 308-366.
  - (2) Comme les travaux bien connus de M. de Wulf, E. Gilson, G. Théry, G. Fraile (vol. II). Goldziher, etc.
  - (3) Il me paraît inutile de citer ici les œuvres de A. Mieli, G. Sarton, P. Duhem, L. Leclerc, L. Thorndike, H.G. Farmer et autres comme F.J. Carmody etc.
  - (4) Les travaux, très connus, de C. Brockelmann, M. Steinschneider et autres ne sont pas décrits en détail ici.
  - (5) *Schriften Jaqub ibn Ishaq al-Kindī's in Stambuler Bibliotheken*, dans *Archiv Orientalni*, vol. 4, 1932, pp. 363-372.

*Rasā'il al-Kindī l-falsafiyya* (traités philosophiques d'al-Kindī<sup>1</sup>). Comme le titre l'indique, il s'agit d'opuscules philosophiques, tous contenus dans le manuscrit d'Istanbul, sauf un qui provient du Ms. arabe No. 55 de la Bibliotheca Taymūriyya et qui correspond à l'opuscule *Sur l'âme*. Le Ms. d'Istanbul semble provenir de la bibliothèque d'Avicenne<sup>2</sup>.

Le second volume a paru en 1953 et contient onze opuscules dans lesquels al-Kindī expose des questions, toutes scientifiques, encore que les considérations de type philosophique ne manquent pas. Dix de ces opuscules proviennent du Ms. déjà cité, le No. 4832 d'Istanbul; il faut signaler que, pour l'édition de deux d'entre eux, le Dr. Abū Rīda a pu utiliser le texte arabe d'un Ms. de la Bibliotheca Bodleiana d'Oxford. Le ms. d'Oxford est de date plus tardive que celui d'Istanbul, mais il a l'avantage d'offrir un texte plus correct. Dans ce second volume, le Dr. Abū Rīda a publié également le traité *Des cinq essences* (*De quinque essentiis*), utilisé au Moyen Age dans la version latine. L'original arabe n'a pas été conservé et, jusqu'à présent, n'a pas été identifié. Le Dr. Abū Rīda a traduit en arabe la version latine qui avait été éditée par Albino Nagy en 1897<sup>3</sup>.

On peut donc affirmer que pour tous ceux qui s'intéressent à la philosophie arabe et peuvent utiliser la langue arabe, cette édition des opuscules d'al-Kindī est un événement du plus haut intérêt. D'ailleurs beaucoup des dernières études sur al-Kindī ont été faites en tenant compte de cette édition et plusieurs des opuscules édités ont ensuite été traduits en langues européennes.

Un autre événement important, relativement à al-Kindī a été la célébration du millénaire de Bagdad (1-8 décembre 1962), capitale de la dynastie Abkasside et ville du "philosophe des arabes", al-Kindī. On a réuni lors de ce millénaire deux événements, la fondation du premier noyau de Bagdad par le calife al-Mansūr en 762 et le souvenir

(1) On peut lire une longue présentation de ce volume dans l'article déjà cité de D. Cabanelas, *A proposito de un libro...* De même, G. Vajda : *Rasā'il al-Kindī al-falsafiyya*, dans *Revue des Etudes Islamiques*, vol. 19, 1951, pp. 125-126. M. Cruz Hernandez, *Historia de la filosofía española. Filosofía Hispano-musulmana* t. I, Madrid, 1957, pp. 67-68.

(2) R. Walzer, *Filosofía islamica*, dans *La civiltà dell'Oriente*, III, Roma, 1958, p. 426.

(3) D. Cabanelas, *Rasā'il al-Kindī al-falsafiyya*, dans *Miscelanea de Estudios Arabes y Hebraicos*, vol. III, Granada, 1954, pp. 137-138. Contient un bref compte-rendu des deux volumes du Dr Abū Rīda. Pour le second volume, voir, du même Cabanelas : *Nuevos documentos sobre la filosofía de Al-Kindī*, *ibid.*, vol. XI 1962, pp. 7-19. On peut trouver une présentation de l'édition des opuscules d'al-Kindī par le Dr Abū Rīda dans *MIDEO*, t. I, 1954.

de la personne et de l'œuvre d'al-Kindī qui vivait au 9<sup>e</sup> s.; on a tenu compte davantage des valeurs historiques que de la coïncidence de dates, car al-Kindī représente le premier penseur arabe de souche arabe et iraquienne de la philosophie arabo-musulmane<sup>1</sup>. Ce millénaire a été une occasion magnifique qui a permis à de nombreux orientalistes de consacrer d'intéressantes études à al-Kindī; plusieurs d'entre elles ont été publiées par la suite<sup>2</sup>.

Du point de vue bibliographique, deux œuvres relativement récentes méritent de retenir l'attention; l'une, en arabe, du P. Richard McCarthy, s.j.<sup>3</sup>, l'autre, en anglais, du professeur Nicolas Rescher<sup>4</sup>. Ces deux ouvrages sont extrêmement utiles à qui veut étudier al-Kindī; ils orientent en effet le lecteur dans l'étude des sources et lui épargnent la fastidieuse recherche bibliographique, indispensable pourtant à tout travail sérieux.

A. Cortabarría, O.P.

- 
- (1) Sur les activités de ce congrès en ce qui concerne al-Kindī, voir : F. Gabrieli. *Le celebrazioni millenarie di Baghdad*, dans *Levante*, anno IX. n. 3-4, 1962. S. Van Riet : *Le millénaire de Baghdad et d'al-Kindī*, dans *Revue Philosophique de Louvain*, vol. 61, 1963, pp. 111-115. Anonyme : *The Baghdad and al-Kindī Milenary festival (1 to 8th december 1962)* dans *The Islamic Review*, vol. 50, oct-déc. 1962, pp. 27-28.
- (2) S. Van Riet : *Joie et bonheur dans le traité d'al-Kindī*, déjà cité. 'Abd al-Rahmān Nurjan : *Al-Kindī et sa philosophie* (en arabe) Bagdad, 1962. Omar Farrūkh : *Pages de la vie et de la philosophie d'al-Kindī*. (en arabe) Beyrouth, 1962. Korkīs 'Awwād : *Al-Kindī, Sa vie et ses œuvres*. (en arabe), Bagdad, 1962. R.J.Mc. Carthy : *Al-Kindī wa-l-ḥikmah (Al-Kindī et la philosophie)*, en arabe, Bagdad, 1962.
- (3) *Al-taṣānīf al-mansūbah ilā faylasūf al-'Arab (Oeuvres attribuées au philosophe des Arabes)*, Bagdad, 1963. McCarthy a publié aussi *Al-Kindī's Treatise on the Intellect. Text and tentative Translation*, dans *Islamic Studies*, Karachi, vol. 3, 1964.
- (4) *Al-Kindī. An annotated bibliography*. University of Pittsburgh Press, 1964. Le Professeur N. Rescher s'est occupé d'al-Kindī dans d'autres études, comme *Al-Kindī's Sketch of Aristotle's Organon*, dans *The New Scholasticism*, vol. 37, 1963, pp. 44-58. En collaboration avec H. Khatchadourian il a traduit en anglais deux opuscules d'al-Kindī : *Al-Kindī's Epistle on the concentric Structure of the Universe*, dans *Isis*, vol. 56, 2, n. 184, 1965, pp. 190-195. *Al-Kindī's Epistle on the Finitude of the Universe*, dans *Isis*, vol. 56, 4, n. 186, 1965, pp. 426-433.
- L'intérêt porté à al-Kindī et à ses œuvres n'a pas diminué ces dernières années, comme le prouve la récente publication en arabe avec présentation en anglais d'un de ses livres sur la musique : Youssef Shawki : *Al-Kindī's Essay on Composition*, Le Caire, 1969.